question non pas sur le caractère de la loi en elle-même, mais sur le caractère des pouvoirs appelés à la faire. La Constituante était souveraine : de là, une plenitude d'attributions que ne saurait avoir une simple assemblée législative. Le cabinet, qui est resté neutre dans ces débats, avait déclaré que si le projet était renvoyé au conseil d'Etat, il était résolu à proposer immédiatement de supprimer l'inamovibilité des maîtres d'école et les certificats d'étude, indispensables aujourd'hui pour obtenir le baccalauréat-ès-lettres. Ces deux mesures ont paru à beaucoup de représentants une satifaction suffisante donnée à l'ordre et à la liberté, en attendant que l'on puisse traiter avec reflexion et maturité la loi qui doit réorganiser l'enseignement. Les demi-mesures sont du goût et de la taille des demi-dieux de notre époque.

Nos soldats, malgré leur bravoure, n'ont pu encore réduire les Oasis insurgées de la province de Constantine. Leurs retranchements sont si forts que ces insurgés ont repousse successivement trois de nos attaques.

La guerre semble inévitable avec le Maroc. Notre escadre, qui se dirigeait du côté des Dardanelles, a reçu l'ordre de changer de route et de faire voile vers Tanger. Au contraire, les nuages diplomatiques se dissipent du côté de la Turquie. Le czar Nicolas a été furieux en apprenant le départ des escadres anglaise et française, et il a écrit, dit-on, de bonne encre à lord Palmerston. Mais il cède sur le fond, et c'est le principal.

Le Pape s'est décidément mis en marche vers Rome, où il a dû arriver le 1er novembre, jour de la Toussaint Il s'est résolu à rentrer dans la Ville Eternelle, après avoir appris l'adoption du rapport de M. Thiers par notre Assemblée législative. Le général Baraguay-d'Hilliers a été investi des fonctions militaires et diplomatiques qui avaient été conférées au général d'Hautpoul. Le journal l'*Univers religieux* augure mal de ce choix. Peut être est-ce une raison pour que les ennemis de l'ultra montanisme en augurent bien.

F. GAILLARDET.

ROME.—Le pape, auquel on prêtait la pensée de s'établir à Gaëte, se prépare au contraire, assure-t-on, à quitter définitivement Portici pour Rome. On l'attendait le 30 à Bénévent et, comme on l'a vu dans notre correspondance, la conviction à Paris était qu'il rentrerait dans sa capitale le 1er novembre. A Rome même cependant, on ne paraissait pas considérer les choses comme aussi avancées. On écrivait le 27 octobre à la *Legge :*

" Une députation, présidée par le prince Odescalchi, et composée de MM. Belli, Massani, Péricoli et Scaramucchi, part aujourd'hui pour Portici ; elle a pour mission de supplier Pie IX de rentrer à Rome. On doute ici beaucoup du succès de cette démarche, les rétrogrades qui entourent le pape faisant les plus grands efforts pour empêcher le saint-père de rentrer dans sa capitale tant que les Français y seront. De leur côté, les Français croient qu'il y va de leur honneur à empêcher le pape de céder aux conseils de ces ennemis du bien public, aussi ne négligent-ils rien pour entraîner le saint-père. C'est là, du reste, la question qui s'agite en ce moment à la cour de Portici."

Néanmoins on fait des préparatifs dans la ville éternelle, dans la prévision du retour de Pie IX. Le 26 octobre, le commandement des troupes romaines avait passé des mains du général Rostolan, dans celles du général Pellegrini.

Le *Constitutionnel* publie le paragraphe suivant qui semble résumer ces rumeurs contradictoires :

" Nous avons dit, d'après les journaux italiens qu'aussitôt qu'on eut connaissance en Italie du rapport fait par M. Thiers, au nom de la commission nommée par l'Assemblée pour l'examen des affaires de Rome, un changement soudain s'opéra dans les esprits ; le peuple romain se tourna avec empressement vers le souverain pontife, et une députation lui fut envoyée pour le prier de rentrer dans ses Etats. Le pape ne tardera pas à se rendre à ces désirs. Il est parti le 30 octobre de Portici pour Benévent, où il passera quelques jours.

" Il veut, en allant ainsi *chez lui*, comme il le dit lui-même, témoigner de son désir de rentrer bientôt à Rome.

" Le saint-père écrit-on de Naples, considère le dernier vote de l'assemblée législative, comme rendant son retour possible au Vatican, et comme lui imposant même le devoir de ne pas rester plus longtemps éloigné de ses sujets. Il s'est donc engagé à s'occuper sérieusement de son départ définitif pour Rome, aussitôt après son retour de Bénévent."

A Rome aussi, à la date du 31 octobre, on croyait au retour prochain du pape ; on l'attendait entre le 20 et le 25 de ce mois.

—On dit que M. Fornari, nonce à Paris, sera fait cardinal et nommé secrétaire des affaires étrangères, les puissances intervenantes ne voulant pas que le cardinal Antonelli garde le portefeuille des affaires étrangères.

CORRESPONDANCE PARTICULIERE DES *Melanges Religieux.*

Lyon, le 5 novembre.

Comment va l'automne en Canada ? Pour nous, ce mot est synonyme de brouillards, brouillards épais, sombres, tristes ; brouillards physiques, brouillards intellectuels, politiques; oh ! oui, brouillards politiques, surtout à l'*Assemblée Législative* et à l'*Elysée Napoléon* !—Bon Dieu, quelle mine à tout cela ! Cependant, il y a quelques jours, notre assemblée faisait parler d'elle, alors qu'il y avait combat sur le terrain brûlant de la question romaine. Nous l'avons vue dans toute sa splendeur d'une part, et dans toute sa dégoûtante attitude de l'autre. Les montagnards changent-ils quelquefois de conduite et de langage ? Ils ont des cris, des interruptions, des gestes, un *vocabulaire* à eux ; témoin les fameux " *c'est tappé ça* !" tant et si drôlement rapportés par nos journaux. Mais, malgré les *c'est tappé* ! de M. Victor Hugo, le sublime *c'est retappé* de l'illustre Montalembert a provoqué l'universelle admiration. Ce memorable discours a été le triomphe de la vérité, de la foi, de l'Eglise, du St. Siége, de l'honneur français ; le châtiment et la honte, à la face du monde et pour la postérité, de cette démagogie moderne qui outrage la nature et perd les libertés.

Le Général Cavaignac a aussi occupé la tribune, mais il n'y avait pas besoin d'être bon prophète pour deviner dans quel sens il allait parler. Ah, je connais mon Cavaignac par cœur; c'est le plus dangereux des révolutionnaires, parce qu'il prend hypocritement le masque de la modération. C'est donc sans étonnement que son discours a été entendu. Ses expressions étranges et malheureuses à l'égard du Souverain-Pontife étaient prévues; n'est-il pas resté montagnard comme son père, comme son frère?... Mais nous avons eu aussi les avocasseries du fameux Emmanuel Arago, notre ex-proconsul, sous le gouvernement provisoire ; ses paroles ont été, comme toujours, ridiculement fades. Malgré tous les efforts des *Bonapartistes, du tiers parti* et de quelques centres, la majorité ne s'est pas divisée ; grand a été son triomphe. Dieu veuille que ce soit pour longtemps. Le succès éclatant remporté par M. De Montalembert a provoqué de terribles colères de la part des journaux rouges et socialistes. Le catholicisme qui, suivant eux n'était plus qu'une institution decrépite et qui devait disparaître au souffle de la liberté, est encore debout ; et de plus, chose désespérante, c'est lui qui leur porte les coups les plus terribles, c'est lui qui leur arrache la société sur laquelle ils étaient jetés comme sur une proie. Le catholicisme a déja vu passer bien des révolutions sans chanceller, il est probable qu'il en verra bien d'autres ; mais toutes les secousses possibles ne contribueront qu'à le fortifier de plus en plus, nous n'avons rien à craindre.....

Après un silence absolu depuis la revolution de février, M. Berryer a enfin pris la parole ! Ah! avec quel respect, avec quel bonheur on a écouté cette voix si éloquente, si energique ! avec quelle émotion on s'est associé a ses sentiments si nationaux ! Toute la droite a voté comme un seul homme pour le rejet de la proposition de L. N. Bonaparte.

Ce n'est pas sans effroi qu'on a vu, en France, une funeste école, le catholicisme révolutionnaire, prendre racine et se propager dans toutes nos provinces. Le journal l'*Ere Nouvelle*, qui lui servait d'organe à Paris, est bien tombé, il est vrai, mais ses adhérens sont toujours debout. Ils continuent leur propagande à Paris et dans les départemens, avec rage. Ils en sont sur la question Romaine, ils ne cessent d'attaquer Pie IX plus ou moins hypocritement, de prêcher la destruction du pouvoir temporel des Papes ; ils sont les plus dangereux auxiliaires de la politique des Mazzini et des Garibaldi, de tous les ennemis du Si-Siége et de l'Eglise. C'est toujours de la main de ces faux catholiques que l'Eglise et la société ont reçu les coups les plus mortels. Sous le masque de la democratie et de la liberté, les propagateurs du catholicisme revolutionnaire et socialiste ne sont que des fauteurs d'indiscipline, de relâchement et de discordes. Malheur à nous, malheur à l'Eglise de France, malheur à notre société si nous devions voir se multiplier la monnaie de ces Gioberti, de ces Ventura, qui ont été en Italie la fatalité de la papauté, du catholicisme et de l'indépendance nationale ! Quand nous assistons à l'humiliante dégradation intellectuelle des ennemis de l'Eglise et de l'ordre social, c'est un spectable consolant de voir, au contraire, grandir la considération et le talent des defenseurs de la vérité, du droit et des véritables intérêts sociaux ; nous avons grand besoin de ces hommes qui unissent à l'autorite du caractère la supériorité de l'intelligence..... A l'instant où je trace ces lignes, on m'apporte le *Messager du Midi*, qui m'annonce que le Rév. père Ventura, qui s'est fixé à Montpellier jusqu'à ce que le St. Père soit de retour à Rome, vient de recevoir une lettre de Sa Sainteté, dans laquelle le Pape lui exprime, dans les termes les plus honorables et les plus affectueux, toute la consolation que son cœur paternel a ressentie à la lecture de l'acte d'adhésion du R. P. aux censures prononcées par la Congrégation de l'index contre sa conduite et contre son discours pour les morts de Vienne.— C'est ici le moment de dire quelques mots sur cet homme éminent. L'illustre théatin, en protestant de sa soumission pour la très sainte Eglise et en s'humiliant profondement, a laissé voir au grand jour sa belle âme et son grand caractère. Ah! tout à l'heure j'étais injuste quand je le confondais avec Gioberti ce novateur funeste qui s'engage de plus en plus dans un bourbier fangeux. J'omets les détails d'un parallèle entre ces deux hommes pour ne démontrer que la distance incommensurable qui les sépare par caractère, antécédents et actualité. Qui ne sait combien le long sacerdoce du Père Ventura a été fécond en œuvres dont l'église s'est glorifiée à juste titre. Prêtre régulier et chef de son ordre, il a constamment donné l'exemple de la plus rigide observation de la règle ; orateur, il a été l'honneur de la chaire italienne ; écrivain, il a doté l'église de deux chefs-d'œuvre : *le Bellezze della fede* et la *madre de dio*... Mais helas ! le religieux, arraché aux travaux du cloître par le magnanime et saint Pontife devenu martyr de son grand et noble cœur, le religieux, transporté sur le terrain brûlant de la république, qui n'était pas le sien, en présence du cratère béant des révolutions, chancela un instant ; mais la foi du catholique sincère, appelant la grâce du sacerdoce, prit bientôt le dessus, et, contre cet écueil terrible où se sont brisés quelques misérables orgueilleux, le P. Ventura remporte un triomphe sublime. Après s'être regénéré par l'humilité, il a pris dans l'église une place d'autant plus glorieuse, que son exemple est plus rare en ces temps d'épreuves. N'ayons donc plus de blâme pour une faute si dignement réparée ; jetons nous à genoux et remercions la divine providence du retour à l'autorité de cette illustration de l'église, à puisse un exemple si consolant nous être donné en d'autres occasions !

Au milieu des nuages dont se couvre de plus en plus notre horizon politique, vient de briller un rayon de soleil inaperçu des yeux appesantis de la multitude, mais apportant un doux espoir à tous les cœurs qui attendent, comme le seul remède aux maux de la société, le réveil de la foi catholique. L'Eglise de France vient de ressaisir une liberté perdue depuis longtemps par l'effet du mauvais vouloir ou de l'intelligence des gouvernemens. Les conciles de Paris et de Reims viennent de se tenir ; celui de Lyon, *prima sedes galliarum*, est sur le point de s'ouvrir ; plusieurs autres provinces sont entrées dans la même voie. Jamais la discipline ecclésiastique de France n'avait été plus admirablement observée, jamais les mœurs du clergé n'avaient été plus pures et sa foi plus vive. En présence de cet âge nouveau qui va s'ouvrir, en présence des circonstances extraordinaires dont nous sommes environnés, ne faut-il pas à nos apôtres un courage plus héroïque, une foi plus solide, une charité plus ardente que dans le calme et la paix. Il est bien heureux qu'au milieu de notre société actuelle, si corrompue, si matérielle, si égoïste, si cynique, des hommes purs, spirituels, généreux et loyaux donnent le spectacle des qualités et des vertus que l'on semble de plus en plus porté à méconnaître. Oh ! j'aime ce clergé ; je l'aime, non seulement parceque l'un de ses membres m'est inseparable par le sang, par l'affection et les sympathies, mais parcequ'il m'a fait ce que je suis, dans le domaine religieux, moral, intellectuel. Pauvres hommes, catholiques pourtant, qui n'aimez pas le Prêtre, nous en connaissons le motif ; c'est que vous n'aimez plus ni votre Dieu, ni votre âme, ni votre religion, ni votre patrie, ni votre famille ; vous êtes des français dégénérés, des fils dénaturés, des êtres incompréhensibles, des monstres ! Je reviens à mon sujet. L'ouverture des conciles en France nous apparait au milieu de tous les symtômes de résurrection de la foi catholique, que l'on constate chaque jour, le gage le plus certain de cet avenir meilleur que nous entrevoyons au delà de nos terribles orages sociaux.

Pour la province ecclésiastique de Lyon en particulier que n'avons nous pas à attendre de la réunion de six évêques distingués entre tous par leur foi, leur science et leur zèle. Quel imposant spectacle que celui d'une assemblée présidée par notre illustre Cardinal Archevêque, qui a lutté si courageusement et si éloquemment pour la défense des libertés religieuses, qui a lancé avec tant d'autorité les foudres épiscopales contre les doctrines dangereuses, et enrichi notre diocèse de tant de fondations utiles. Et puis, le profond évêque de Langres, ce nouveau père de l'église, dont le nom est cher à tous les fidèles ; le venérable évêque de Grenoble, les évêques d'Autun de St. Claude et de Dijon, qui sont dans leur diocèse comme de véritables apôtres de la primitive..... Puissent ces pères vénérés se réunir bientôt dans notre antique cathédrale qui leur rappelle bien des souvenirs précieux dans l'histoire de l'Eglise...

On vient de procéder à 3 élections par suite des décès de l'illustre Ravey, du religieux Grandin et du rouge Robert. Grâce à la division des modérés, M. Lagarde, ultrà rouge, a été élu dans le Dept de la Gironde. Puisse cette sevère leçon profiter aux modérés ! Dans la seine inférieure, M. Déchamps, candidat Orléaniste, a été élu. Dans celui de l'Yonne M. Antoine Bonaparte, (il paraît qu'il en pleut) a été aussi proclamé. Son opinion m'est inconnu.

Le choléra semble enfin vouloir nous quitter; à Paris il n'en est à peu près plus question, dans le nord non plus ; à Marseille il se ralentit beaucoup non sans avoir beaucoup fait de ravages, car le conseil sanitaire de la ville a constaté 2279 décès cholériques depuis l'apparition du fléau.

Nous sommes toujours, à Lyon, sous le régime de l'état de siége ; mais cette précaution anormale bien loin de nous être funeste, mérite toute notre gratitude. En effet, jamais nous n'avions été si calmes depuis la république ; que de projets d'émeutes ont déjà été avortés depuis le 19 juin, grâce à la grande énergie de notre brave général Gémeau! —Les 2 ignobles journaux: *Le Peuple Souverain et La République*, sont toujours sous la foudre de l'état de siége ; le *Censeur* a reparu après 2 mois de suspension; on pensait qu'il serait plus sagé ; il est depuis, au contraire, beaucoup plus mauvais ; en homme charitable, il sert tous les anciens abonnés des 2 journaux supprimés moyennant 40 f. par an.

Rien de nouveau de Rome, si ce n'est le bon choix que notre gouvernement a fait en nommant le Général d'Hatpoul général en chef et diplomate auprès du Saint Siége. Le Pape est toujours à Portici.—La Hongrie expie dans la misère et le sang son infructueuse révolte. Le différend entre la Russie et la Turquie est presque terminé; tout rentre dans le calme jusqu'à nouvel ordre. Messieurs les anglais ne font pas de bruit avec nous ; ils sont sages. Il est vrai qu'en revanche on les accuse d'avoir le bras lourd et cruel, dans l'Ile de Malte. Le corps de Charles Albert repose actuellement en paix près des cendres de ses aïeux ! que Dieu le récompense de ses cuisans chagrins !

M. L. M. C....

France.

Il y a quelques jours, une Sœur de St. Vincent de Paul de Beaune, fut prévenue que, dans un faubourg, un enfant de 8 à 9 ans, abandonné de tout le monde, était vivement atteint du choléra. Elle s'y transporte et voit avec compassion ce pauvre enfant, couché sur la paille, en proie à d'horribles souffrances et aux vomissements cholériques. Il n'était pas possible de le laisser ainsi. Deux hommes passent et elle leur demande en toute charité, de vouloir bien l'aider à transporter cet enfant à l'hôpital. " Oh ! ce petit a le choléra, répondent-ils, s'en chargera qui voudra." Et ils passent." " Eh bien ! mon pauvre enfant, dit-elle au malade, puisqu'on ne veut pas m'aider à te soulager, nous allons tout faire à nous deux." Et voilà la bonne Sœur qui le charge sur ses épaules et traverse ainsi le faubourg et une moitié de la ville, jusqu'à l'hôpital, sans se douter qu'elle avait fait une belle et héroïque action....

—L'autre jour, un gentleman des bords de la Tamise se présente à l'ambarcadère du chemin de fer de Dijon et dit au directeur : " Moi " je voulais aller à Châlons tout de suite.— " Mais il n'y a pas de convoi à cette heure.— " Moi je voulais tout de suite, et le convoi, le " train de plaissir ; moi tout de suite : combien " coûter le train pour moi seul ? Cinq cents " francs !— Moi payer cinq cents francs, mais " personne avec moi : moi toute seule, toute " seule...."—Et le train de plaisir fut préparé aussi lestement que possible, dit la chronique, et le touriste eut la vive satisfaction d'arriver *tout de suite* à Chalons, en compagnie seulement du conducteur et du chaffeur, En voilà un!

Nouvelles et Faits Divers.

LE COMMERCE DE L'AUTOMNE.— Depuis bien des années, le commerce n'a pas été aussi bon qu'il est à présent à Montréal. Les marchands du H.-C. sont venus s'approvisionner ici en grand nombre. La conséquence est que les marchandises commencent à être rares. La quantité de produits qui se rend aux E.-U. par Laprairie et le Richelieu est immense. Les steamers du Lac Champlain sont toujours chargés de fleur, de grains, d'alkalis etc. L'attention des gens de Troy, Barlington se tourne de plus en plus vers le St. Laurent. Ils le considèrent comme la voie naturelle pour le commerce futur de l'Est et de l'Ouest et attendent le nouveau canal avec impatience.

SUICIDE.—Un Irlandais du nom de John Gallagher, âgé de 38 ans s'est donné la mort mercredi matin dans Griffintown, en se coupant la gorge d'une oreille à l'autre. Ce malheureux avant d'expirer dit que la cause de cet acte affreux était le chagrin et un revus de fortune ! Le jury du coroner a rapporté un verdict de *felo de se*..

MORT SUBITE.—Un jeune homme de 28 ans, ouvrier mécanicien de cette ville, du nom de John McArthur a été trouvé mort lundi matin dans une maison qu'il habitait seul, rue St. Laurent. La porte ne s'ouvrant pas comme à l'ordinaire, on eut des soupçons. On parvint à s'introduire dans la maison et on le trouva dans son lit parfaitement froid ! Verdict du jury " *mort d'apoplexie foudroyante.*"

L'ANNEXION DANS LES TOWNSHIPS.—Le *Transcript* prétend sur l'autorité de président des townships de l'Est que la majorité des élections de ces comtés est loin d'être en faveur de l'annexion et que la moitié des noms au bas de l'adresse de Sherbrooke à M. Galt, M. P. était des noms apocryphes, des noms d'enfans et d'étrangers au comté.

LE MOUVEMENT DE L'ANNEXION EN H. C.—Un correspondant de Toronto écrit au *Pilot* : " Quelque soit le sentiment public sur la question de l'annexion à Montréal, il n'y a aucun doute qu'ici la grande majorité est contre. On doit voir à l'heure qu'il est que Montréal n'est pas le Canada."

UNE VILLE PAISIBLE.—Le cout des émeutes qui ont eu lieu à Philadelphie depuis 1846 s'élève dit un journal des E.-U. à $250.000 ! une jolie somme pour des brûlades d'églises, de *salles d'abolition* et autres bâtisses, batailles rixes etc. Les émeutiers de Montréal sont surpassés par les enfans de Philadelphie.

ÉLECTION DU 3è RIDING D'YORK.—Le tout est énané pour cette élection qui doit avoir lieu immédiatement.

ASSEMBLÉE ANTI-ANEXIONNISTE.—Il y a eu la semaine dernière une assemblée des " loyaux habitans " du township de Melbourne, contre l'annexion. Voici les résolutions adoptées à cette assemblée.

Résolu.—Qu'en conséquence de l'agitation de l'esprit public qui existe maintenant en cette province, c'est le devoir de tout sujet loyal à la couronne de la Grande-Bretage, possédant un cœur anglais, de venir en avant et d'exprimer son attachement à la constitution et aux lois anglaises, sous le règne de notre bien aimée Reine Victoria.

Résolu.—Que nous ne pouvons attribuer cette agitation qui nous cause tant de dommage qu'à la mauvaise politique du ministère actuel, qui a récompensé les rebelles et les traîtres, à même les goussets de ceux qui ont sauvé cette province en 1837.

Résolu.—Que nous voyons avec peine le moment qui a pour but l'annexion aux Etats-Unis. Et tout en admettant le droit de tout homme de s'exprimer librement sur les affaires publiques d'une manière constitutionnelle, nous déplorons les procédés de sujets anglais, demandant une séparation d'avec la mère-patrie. Nous devons qualifier les intentions de ces hommes et les appeler par leurs noms propres de *trahison* et de *sédition* contre la couronne et la constitution d'Angleterre."

Résolu. Que nous désirons exprimer à nos co-sujets de cette province, de la Grande-Bretagne et du monde entier, notre sincère volonté de continuer à vivre sous la domination Britannique ; que nous espérons que le vaisseau de l'état sera conduit par un ministère capable et libéral et un gouvernement Exécutif sage et éclairé, dans l'intérêt du peuple.— Nous obéirons et nous nous soumettons aux lois, aussi longtemps que ces lois seront dans l'intérêt public; lorsqu'elles seront autrement, nous emploierons tous les moyens légaux et constitutionnels pour les faire changer. Et nous nous engageons d'être fidèles à la couronne Britannique et de supporter ses prérogatives comme de loyaux sujets."

—L'*Examiner* du 14, dit que depuis les 6 dernières semaines on a délivré journellement, en moyenne 10,000 minots de blé et 1,200 barils de fleur.

—Le Toronto *Examiner* affirme que la place du receveur-général (et non du *solliciteur-général* comme nous disions l'autre jour par inadvertance) va échoir à M. Ridout président de la banque du Haut-Canada, tandis qu'il est notaire que M. Taché est, de fait, le successeur de M. Viger.

LOUIS PHILIPPE.—Les journaux de Suède annoncent que Louis Philippe a fait des propositions au gouvernement Danois pour acheter le chateau de Fredensbourg situé entre Helsinbourg et Copenhague. C'est là, disent-ils que l'ex-Roi des français voudrait finir ses jours.

HONGRIE. Des lettres de Vienne du 18 annoncent que le baron Haynau est parti pour Gaëte, après avoir donné sa démission de gouverneur de la Hongrie. Haynau, que l'on a surnommé l'homme à la volonté de fer, se plaint de ce que le ministère ne le laisse point agir assez librement. Il avait déclaré qu'on ne changerait rien à ses volontés ou qu'il abandonnerait son poste. On parle de lui donner pour successeur le feld-maréchal Schlick, qui est connu pour sa modération.

La famille Batthiany vient d'être cruellement frappée coup sur coup. La comtesse Batthiany n'a pu supporter la perte de son malheureux époux. On annonce qu'elle s'est empoisonnée.

—Il y a en Algérie des engagements sérieux et meurtriers, pendant plusieurs jours de suite entre les troupes françaises envoyées de Biskara et les Arabes fortifiés dans le village de Zaatha ; ceux-ci n'avaient pu encore être délogés.

Au Maroc les négociations avec le consul-général de France étaient rompues, tous les résidants français avaient quitté le territoire marocain, et l'on n'attendait que l'arrivée de l'escadre française pour commencer les hostilités par le bombardement de Tanger et de Mogador.

L'ASSASSIN DE M. ROSSI.—Il paraît que, des recherches faites par les autorités romaines, pour découvrir l'assassin de M. Rossi, il est résulté que le meurtrier était réfugié à Augusta, dans la Georgie, où il vivait sous le nom de Rameti.

MARIAGE.

En cette ville, le 27, à l'église paroissiale, M. Prospère Sauvage, à Dame veuve Nicolas Sénécal, tous deux de cette paroisse.

DECES.

A l'Hotel-Dieu de cette ville, le 26, la Sœur Marguerite Starnes, âgée de 24 ans et 10 mois, après deux ans de profession religieuse.

En cette ville, mercredi soir, Delle, Constance Honorée, fille de M. Michel Jovanetti, âgée de 13 ans, 6 mois et 16 jours.

A St. Laurent, dimanche dernier, a l'âge avancé de 81 ans et 7 mois, Dame Claire Aussem, veuve de feu M. MICHEL TRUDEAU et mère de M. Alexis Trudeau de cette ville. Les personnes seules qui eurent l'avantage de la connaître sauront apprécier les vertus dont elle était ornée et qui étaient parfaitement inconnues ; elle est allée en recueillir le fruit et jouir du calme et du bonheur dont jouissent les élus.

Au Coteau du Lac, le 24, après une longue maladie, soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien, Abraham Charret, Ecr., respectable citoyen du lieu.

A St. Jean Deschaillons, M. Jacques Beaudet, ancien et respectable cultivateur de cette paroisse, à l'âge avancé de 84 ans et 5 mois.

En cette ville, le 25 soir Dame Hélène Montferrand dite Fabre, épouse de M. J. B. Lamontagne dit Paques, âgée de 45 ans. Ses funérailles ont eu lieu mercredi dernier à 7½ heures du matin, de sa demeure, rue Sanguinet, No. 132.

Le 25 matin, Marie-Joséphine, âgée de six mois, enfant de M. Joseph Chalifoux, forgeron.

A Québec, le 9, à l'âge de 2 mois, Joseph-Emile, enfant de M. Jos. Hamel marchand.

Samedi, le 17 du courant, après une maladie de quelques mois, Ludger, fils aîné de M. De Beaumont, riche propriétaire de Lachenaie. Il n'était âgé que de 18 ans et 4 mois et venait de terminer avec un succès brillant un cours classique d'etude au collége de Ste. Thérèse.

DEPARTEMENT DES

TERRES DE LA COURONNE

Montréal, 26 octobre, 1849.

EN conséquence de la Translation du Siége du Gouvernement à Toronto, Avis Public est par le présent donné, que toutes Communications destinées à ce Département et de la part des Personnes résidentes dans le Haut-Canada, devront ci-après être adressées au Commissaire des Terres de la Couronne, Toronto.

Les Communications des Personnes résidentes dans le Bas-Canada devront être adressées à L'Assistant Commissaire des Terres de la Couronne Montréal.

☞ Les Papiers sous-mentionnés insèreront l'Avis ci dessus une fois par semaine pendant un mois :

La *Minerve* —Les *Mélanges Religieux*— L'*Echo des Campagnes*— *Gazette des Trois-Rivières*— Le *Journal de Québec* et le *Canadien*.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES de la MUNICIPALITÉ de Rigaud, recevront des soumissions cachetées, jusqu'au 15 de Janvier prochain pour l'érection d'une maison en pierre à deux étages ; lesquelles devront être accompagnées des noms de deux cautions solvables.

Voir au Bureau du Soussigné les Plans et devis, ainsi que conditions.

Rigaud, 27 Nov. 1849.

PH. GAREAU S. T.